CRITIQUE CD événement. Pierre REACH, piano. BEETHOVEN : Sonates, volume 3 : opus 2, 10, 13 49, 53, 79, 81a, 101 (2 cd Anima records)

Ainsi le pianiste Pierre Réach arrive à la quasi fin de son cycle Beethoven, l'oeuvre de toute une vie artistique, – le dernier volume de son intégrale des Sonates de Beethoven paraîtra en 2025 (Vol. 4) ; avec ce volume 3 publié au printemps 2024, le pianiste transmet aujourd'hui un legs pianistique de première valeur. Il confirme surtout une compréhension superlative de l'écriture beethovénienne.



CD1. La puissance du jeu, sa solidité architecturale, doublée d'une grande finesse d'exécution parlent d'elles mêmes. Le pianiste poursuit son éloquente ascension des massifs beethovéniens avec une fluidité

digitale que la justesse rend irrésistible ; ce dès les premières Sonates (ici au démarrage du double coffret, **la Sonate opus 2**, encore pleine de la facétie haydnienne et de la grâce émotionnelle mozartienne, qui sont ses deux sources essentielles) ; à partir de cet héritage inspirant, le génie échafaude, construit des cathédrales dont l'ampleur s'impose peu à peu (cf le premier Allegro de la **Sonate opus 10**). Les doigts et le pensée de l'interprète font jaillir l'invention et le crépitement comme un développement premier, dans un flux d'une absolue évidence, avec un naturel remarquablement équilibré, qui privilégie toujours la clarté, l'intensité, la profondeur de chaque phrase. Ceci éclaire en particulier l'essor de l'Adagio cantabile réalisé comme une rêverie joyeuse, réellement touché par la grâce, avec une expressivité qui n'écarte pourtant aucun accent résolument dramatique… cependant que que le Finale noté « prestissimo » libère un feu ardent, une virtuosité enivrée qui semble défricher et explorer sans limites.

Crépitante, contrastée, impétueuse, **la Pathétique (opus 13 en ut mineur)** est de la même eau : profonde, très articulée, surtout « grave » et d'un souffle déjà lisztéen dans sa démesure tragique. La séduction de Pierre Réach tient à son jeu sans aucune dureté, d'une rondeur impériale dans chaque tutti ; avec lui se lève la tempête qui déchire et détruit pour édifier un nouveau monde. Le cantabile de l'Adagio qui suit est d'une fluidité schubertienne idéalement énoncée, simple et bouleversante.

Le CD2 est jalonné des mêmes accomplissements : clarté heureuse qui ouvre **la Waldstein (Opus 53)**, dans le flux ininterrompu d'un des mouvements les plus longs (presque 12 mn) ; d'ailleurs toute la Sonate est éclairée d'une même énergie sereine, lumineuse, fruit d'une réflexion profonde menée par le pianiste en recherche ; entre flux primitif et reconstruction immédiate, l'interprète sait exprimer la toute puissance d'un feu originel, d'une impétuosité prométhéenne, à la fois conquérante et dansante (jaillissement contemplatif du

dernier mouvement Rondo-Allegretto moderato, à la saisissante éloquence articulée). L'excellence digitale et la pensée qui la pilote de bout en bout, dévoile cet équilibre structurel qui innerve les 3 Sonates enchaînées (**53, 79, 81a « Les Adieux** ») toutes en 3 mouvements et d'une maturité ainsi olympienne et dyonisiaque sous des doigts aussi inspirés, à la fois démiurges et poètes.

D'un temps mesuré, suspendu, comme distancié et d'un caractère à la fois rêveur et d'une pudeur allusive, avouons notre préférence pour la 81 a, aux écarts maîtrisés entre pur élan, désir et écho réflexif ; la sensation est telle que l'artiste semble improviser à l'écoute, traversant ainsi, avec une impétuosité canalisée, crépitante Les Adieux, l'Absence, le Retour.



Entre renoncement et ardeur, **les 4 mouvements de l'opus 101** en la majeur pour le Hammerklavier / pianoforte (1816), expriment la forge beethovénienne, d'une réinvention constante, comme un matériau musical jamais définitivement abouti; le questionnement est au cœur d'une sorte de work in progress, dans lequel le compositeur pianiste semble remettre tout à plat pour reconstruire et rebâtir avec l'énergie des premiers maçons ; Beethoven réserve un soin spécifique comme en témoignent les indications très précisément développées qui éclairent la compréhension comme la réalisation de chacune des quatre séquences. Dans ce processus radical, Pierre Réach trouve la puissance et les accents justes ; le flux d'un bouillonnement libre voire fantaisiste mais qui ose défier toutes les structures dont le développement fugué (du final). L'objectif est idéalement respecté : exprimer au plus près, la volubilité

émotionnelle d’un Beethoven qui (devenu sourd) surprend toujours par ses plongées dans sa propre psyché. Le miroir en est son piano d’une inventivité qui révèle sa prodigieuse hypersensibilité. La longue pratique de Pierre Réach, sa maîtrise technique et son intuition sûre éclairent chaque jalon de ce parcours unique et singulier ; il nous dévoile un Beethoven plus fraternel que jamais, sa pensée qui doute et espère, expérimente et reconstruit. Magistral. Le volume 4 est déjà attendu avec impatience.

CRITIQUE CD événement. **Pierre REACH, piano. BEETHOVEN : Sonates, volume 3** (2 cd Anima records) – enregistré en Espagne en janvier 2024 – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2024

approfondir

Les Sonates de Beethoven par PIERRE RÉACH, piano :

LIRE aussi notre présentation et critique des SONATES 31, 109,

110 et 111 de Beethoven – CLIC de CLASSIQUENEWS (2 cd Anima records – déc 2022) : https://www.classiquenews.com/critique-cd-beethoven-sonates-opus-1-2-3-109-110-111-pierre-reach-piano-1-cd-anima-records/

LIRE aussi notre ENTRETIEN avec PIERRE RÉACH à propos des Sonates de Beethoven, une intégrale encours (janv 2023) : https://www.classiquenews.com/piano-entretien-avec-pierre-reach-a-propos-de-son-nouveau-cd-beethoven-anima-records/

PARIS, dim 10 mars 2024. Récital Pierre Réach, piano. Beethoven, Harlap (création)

Dans la série « les grands récitals de piano de Copernic », le pianiste Pierre Réach joue 3 Sonates de Beethoven et réalise la création des 7 Préludes d'Aharon Harlap. Le pianiste poursuit actuellement l'enregistrement de l'intégrale des (32) Sonates de Beethoven…



Son jeu à la fois puissant et clair investit la matière beethovénienne avec l'audace et la connaissance des grands explorateurs. L'odyssée musicale proposée éclaire la signification intime, philosophique voire spirituelle des Sonates beethovéniennes. C'est un jeu personnel et lumineux qui dévoile la maîtrise et la pensée à la fois analytique et critique de l'interprète.

Son regard profond et fraternel dévoile chez Ludwig, une cohérence visionnaire : en une confrontation féconde, qui porte l'espoir et le combat, le sentiment et la clairvoyance, les Sonates se répondent car elles manifestent l'idéal d'un seul homme. Grand admirateur du pianiste Wilhelm Kempff, Pierre Réach souligne chez Beethoven, sa force et sa bonté ; une indéfectible spiritualité humaniste. Piano magique.

Dimanche 10 mars 2024, 17h
PARIS, JEM – Copernic
24, rue Copernic, 75116 PARIS
1 Adar1 5784

Programme

Aharon HARLAP

Sept Préludes pour piano (création)

Ludwig van BEETHOVEN
Sonate n°1 op. 2 en fa mineur
Sonate n°17 op. 31 n°2 en ré mineur, dite « la Tempête »
Sonate n°23 op. 57 en fa mineur, dite « Appasionata »

Réservations : https://my.weezevent.com/reach

En streaming live avec replay : https://www.recithall.com/events/568 ou scanner le petit QR code

Tarif membres : 25€
Membres JEM, CJL, KG, IEMJ, Adath Shalom, Amis mahJ, étudiants, moins de 15 ans ;

Tarif non membres : 35€

approfondir

LIRE aussi notre **critique du coffret Sonates de Beethoven** par Pierre Réach (BEETHOVEN : Sonates opus 31, 109, 110, 111 – Pierre Réach, piano) :

CRITIQUE, CD. BEETHOVEN : Sonates opus 1, 2, 3, 109, 110, 111 / Pierre Réach, piano (2 cd Anima records)

LIRE aussi notre **entretien avec Pierre Réach**, à propos des Sonates de Beethoven : https://www.classiquenews.com/piano-entretien-avec-pierre-reach-a-propos-de-son-nouveau-cd-beethoven-anima-records/

PIANO. Entretien avec Pierre Réach, à propos de son nouvel album Beethoven (Anima records)

CRITIQUE CD événement. Pierre Réach, piano : Sonates de Beethoven, vol. 2 (3 cd Anima records)

_____



Généreux, « christique », le Beethoven de Pierre Réach se précise encore dans ce volume 2 de son intégrale en cours des Sonates, publiée par Anima records. La « bonté » de Ludwig que nous dirons fraternelle, se propage ainsi de pièce en pièce. L'élan, l'esprit de conquête, surtout la puissante originalité de la forme qui interroge toujours les limites et les perspectives de son propre développement, expriment au plus près le don total d'un être hypersensible qui explore et partage. Beethoven ne fait pas qu'imaginer des mondes sonores ; il questionne le sens et partage les fruits de sa pensée musicale.

Le texte du livret accompagnant les 3 cd, éclaire un peu plus les caractères d'une approche qui comptera. Le pianiste se figure tout autant les colères de Beethoven, capable de rugir comme il murmure ; comme son professeur, l'irremplaçable Yvonne Lefébure qui savait s'emporter (mais pour les progrès de l'élève…). Pierre Réach suit les préceptes d'Anton Rubinstein qui l'exposait à Cortot : il faut savoir « réinventer » Beethoven. La spatialité, le message (plus vers l'humanité que l'universel), davantage « révélation » que sentimental, distingue Ludwig des autres compositeurs. Cette spiritualité artistique – Pierre Réach parle donc « d'un côté christique », fonde ici une lecture personnelle, étonnamment claire et construite.

Inspiré, clair et lumineux, le pianiste Pierre Réach poursuit son intégrale des Sonates… Réinventer Beethoven

La pudeur aussi de Beethoven se manifeste par ce sens de l'épure et de l'économie, en particulier dans la suggestivité allusive et si tendre de la (courte) Sonate 78 « A Thérèse » : Beethoven semble y cultiver l'esprit du secret; ses amours étant clandestines souvent avec des femmes mariées. Passons en revue les clés qui constituent la réussite de ce volume 2.

Le premier CD (1), montre à quel point Beethoven doit à Haydn, sa verve infinie (Andante de l'opus 14), son élégance de ton, et aussi sa tendresse facétieuse (Allegro de **l'opus7**), autant de caractères que Pierre Réach sait articuler sans fioritures, avec une simplicité illuminée par un premier souci de clarté et de naturel flexible (Adagio chantant, aérien de **l'opus 2 n°1**) – une volonté d'élucidation qui fait surgir avec un feu régénéré, l'impérieuse énergie d'un tempérament qui cherche toujours au delà de la forme (Prestissimo du même opus 2).

La clarté triomphe encore dans **la Sonate opus 7** (premier Allegro)où Pierre Réach semble réunir la jubilation dansante et la puissance d'une structure remarquablement articulée là encore. Un jeu clair auquel ne manquent ni le souffle ni l'intériorité magicienne (Allegro con espressione)…

Le **CD2** occupe parfaitement sa position médiane révélant avant les sommets du CD3, plusieurs œuvres décisives qui indiquent un palier dans la maturation critique de Ludwig ; ainsi l'étonnante opus 10 n°3, qui outre sa trépidation rythmique, emblème direct d'une énergie intacte, se drape brusquement d'une gravité nouvelle dont Pierre Réach clarifie avec

perfection l'ancrage souterrain (Largo en guise d'Adagio), étirant toute la matière sonore, jusqu'au délà des notes et du silence, quand il n'y a plus rien à ajouter…

Calme, souple et plus que suggestive, **la Clair de Lune** atteint un évidence et une ampleur de ton rarement écoutée ; Pierre Réach sculpte la matière sonore avec une infinie douceur, abolissant toute emprise temporelle ; la musique de l'opus 27 générant ici sa propre temporalité dans un espace temps totalement suspendu. Cette immersion de début, ouvrant la Sonate est l'une des trouvailles les plus sensationnelle de Beethoven… avec à l'extrémité de l'opus, le feu à la fois rond et élastique du Presto agitato, dont le pianiste articule là encore l'enjeu contrapuntique, ciselant les basses ; la clarté et la transparence du jeu saisissent de bout en bout.

Moins connue **La Pastorale (opus 28)** préfigure les grandes Sonates à venir, par l'ampleur et la puissance sous jacente, sa structure reprenant les 4 mouvements (quand la Clair de lune était tripartite), avec indice d'une pensée élargie et d'une conscience en proportion, un premier Allegro, très développé (plus de 9 mn) ; le sens supérieur des respirations s'affirme, et une énergie qui semble indéfectible dans cet Andante lui permet d'avancer, rayonnant et lui aussi magnifiquement articulé.

CD3 – Le questionnement sur la forme elle-même et le sens du développement sont au coeur des Sonates du dernier **CD3** ; l'**opus 26** fait rayonner dès son premier mouvement (Andante con variazioni) une tendresse infinie (la bonté qui émane de la personnalité de Beethoven dont parle le pianiste dans la notice du coffret). Pas de profondeur sans gravité ni sentiment tragique, comme le rappelle la Marcia en guise de 3è mouvement, qui assène et foudroie puis célèbre et regrette la perte du héros (« sulla morte d'un Eroe »).

Pierre Réach foudroie ainsi, lui aussi, par ses éclairs surgissant de l'ombre propice (Allegro assai) de **l'Opus 57**

(Appassionata), ciselant chaque arête d'un mouvement qui cristallise toutes les tensions de la passion, jusqu'aux pulsions en équilibre ; la transparence, la finesse agogique, l'équilibre et la clarification sonore sont superlatifs, exprimant le feu et la tendresse, juste équation remarquablement dosée ici, explorant tout de l'âme humaine, sans écarter le moindre sentiment, la moindre nuance : les 10 mn du premier mouvement de la 57 sont saisissantes de justesse : humanité, expérience, intime compréhension de la misère humaine…

Et il faut bien la caresse et le climat de sérénité reconstructrice de l'Andante, admirablement réalisé lui aussi, pour se remettre des vertiges premiers. Mais le pianiste enchaîne avec l'Allegro final et exprime de nouvelles peines et des tourments paniques qui renouent avec l'arche du début : le jeu tout en rondeur et clarté, l'éloquence ciselée de l'approche renouvelle le déroulement de ce cycle unique en 3 volets complémentaires.

En concluant ce volume 2 des Sonates de Beethoven, Pierre Réach choisit le classicisme lumineux du fugace **opus 78**, en 2 mouvements, de fait comme son titre l'indique « ***A Thérèse*** », traversé par le sentiment amoureux, de plénitude radieuse; un rien bavard mais avec quel brio et quel esprit d'incandescence émotionnelle.

La force de la pensée qui cherche, le sens d'un piano expérimental, clavier laboratoire ; qui repousse toujours les limites pour trouver le sens de la musique, et à travers la musique, le sens de la vie, se dévoile ici.

Au delà des arrangements et des séductions sonores, la probité du piano de Pierre Réach révèle chez Beethoven l'esprit de synthèse, le souci du sens et de la direction : où va ma musique et que dit-elle ?

Tout se lit dans la clarté et l'articulation : dynamique,

rythme, phrasés. Scrupuleux, Pierre Réach réinvente cependant Beethoven dont il souligne tel ou tel aspect, s'accodant la force des détails sans jamais atténuer le génie de la structure.

Pas de vie sans Beethoven, semble nous dire Pierre Réach. Pari et promesse tenus. Le pianiste rend le compositeur, indispensable.

CRITIQUE CD événement. Pierre Réach, piano : **Sonates de Beethoven, vol. 2** – Sonates opus 2 n°1, opus 7, opus 14 n°2 (cd1) – Sonates opus 10 n°3, opus 27 (Clair de lune), opus 28 (Pastorale) (cd2) – Sonates opus 26 (Marce funèbre), opus 57 (Appassionata), opus 78 (Thérèse) (cd3) – 3 cd **Anima records** / enregistrées en Espagne, juin 2022 – CLIC de CLASSIQUENEWS – printemps 2023

CD événement, annonce.

BEETHOVEN (vol. 2) : 9 Sonates (Opus 2, 7, 14, 10, 27, 28, 26, 57, 78) – Pierre Réach, piano (3 cd Anima records)



Suite de l'épopée Beethoven par Pierre Réach… L'intégrale des Sonates en cours s'affirme plus cohérente et nuancée de volume en volume. L'offrande musicale vaut accomplissement de toute une vie dédiée un questionnement sur le développement et la forme tels que l'a conçu Beethoven. A 6 ans, **Pierre Réach** découvre avec ses parents, le jeu saisissant de Wilhelm Kempff dans Beethoven, lequel devient une source d'interprétation, de découverte, de dépassement qui structure toute la carrière. Passion monographique encore attisée et confortée par son professeur Yvonne Lefébure qui appelait Beethoven, « mon homme » ; et tous ses autres mentors, de Maria Curcio, disciple d'Arthur Schnabel à Paul Badura-Skoda sans omettre Arthur Rubinstein lui-même, approché à Paris.

Le pianiste Pierre Réach poursuit son exploration des Sonates de Ludwig chez Anima records

Jouer, questionner, sublimer Beethoven

Plus qu'une passion pour Ludwig, c'est une confrontation toujours revivifiée et qui stimule l'interprète à interroger le matériau musical tel un formidable laboratoire et un « défi permanent ». Dans ce nouveau coffret qui complète le précédent dédié aux Sonates « extrêmes », les premières versus les ultimes (opus 1, 2, 3 / 109, 110, 111 – 2 cd Anima records / LIRE ici notre critique complète / CLIC de CLASSIQUENEWS), voici un prolongement tout aussi lumineux et engagé, enregistré en juin 2022, sélectionnant 9 autres Sonates : Opus 2 n°1, Opus 7, Opus 14 n°2 (CD1) / Opus 10 n°3, Opus 27 dite « Clair de lune », Opus 28 dite « Pastorale » (CD2) / Opus 26 (Marche funèbre), Opus 57 Appassionata et Opus 78 « à Thérèse » (CD3). La somme produite vaut parcours flamboyant et visionnaire qui ouvre des espaces et des perspectives, des constellations de l'âme qui résonnent de souvenirs et expériences intimes qu'une énergie débordante régénère constamment.

A travers le jeu riche en nuances, à la fois dépouillé et juste, le portrait d'un autre Ludwig se dévoile ; Beethoven est un grand amoureux, un frère pour ses contemporains, un être doué de bonté et de générosité, animé par une fougue qui rugit ou murmure et caresse. Pierre Réach nous livre les fruits de sa compréhension et de son long compagnonnage en terres beethovéniennes. Là se situent et s'éprouvent l'effort et l'espérance, le fruit d'un cheminement conscient où les idées structurent le flux sonore ; là les notes édifient dans chaque sonate, une nouvelle architecture psychologique.

Retrouvant un geste libre, **Pierre Réach** soucieux de chaque nuance, exprime clairement la construction comme la sincérité de chacune des 9 Sonates ici sélectionnées. La pensée musicale de Beethoven jaillit et se dévoile dans sa cohérence et sa profonde vérité.

CD événement, annonce. BEETHOVEN : Sonates – Pierre Réach, piano (3 cd Anima records – juin 2022) – Critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS.COM

LIRE aussi CRITIQUE, CD. BEETHOVEN (vol. 1) : Sonates opus 1, 2, 3, 109, 110, 111 / Pierre Réach, piano (2 cd Anima records)

Le pianiste Pierre Réach a longtemps joué et exploré Beethoven ; il est familier des 32 Sonates. Il propose en 2 cd, une vision très personnelle et indiscutablement fouillée comme investie, des premières de l'Opus 31 au triptyque saisissant des 3 dernières (Opus 109, 110, 111), véritables miroirs d'une expérience intime singulière. / Entretien avec Pierre Réach / Beethoven1 :

CRITIQUE, CD. BEETHOVEN : Sonates opus 1, 2, 3, 109, 110, 111 / Pierre Réach, piano (2 cd Anima records)

PIANO. Entretien avec Pierre Réach, à propos de son nouvel album Beethoven (Anima records)



JOUER BEETHOVEN : les défis d'une vie. Le pianiste **Pierre Réach** poursuit son exploration de la planète beethovénienne. Son nouvel album (double cd comprenant **les Sonates opus 1-3, 109-111**) éclaire un regard profond et fraternel qui dévoile chez Ludwig, une cohérence visionnaire : en une confrontation féconde, qui porte l'espoir et le combat, le sentiment et la clairvoyance, les Sonates se répondent car elles manifestent l'idéal d'un seul homme. Grand admirateur de Kempff, Pierre Réach souligne chez Beethoven, sa force et sa bonté ; une indéfectible spiritualité humaniste. Comment aborder le massif des 32 Sonates ? Comment absorber leurs apparentes différences ? Comment rétablir leur unité profonde ? Quelle image de Beethoven laissent-elles envisager ?

CLASSIQUENEWS : Pourquoi et selon quels critères avoir choisi les pièces de votre album ?

PIERRE RÉACH : Tout d'abord un grand merci de m'interroger sur mon projet de l'enregistrement de l'intégrale des sonates de Beethoven car parler de cela m'émeut toujours profondément. Une intégrale des 32 sonates est une véritable ascension d'un sommet qu'on est jamais certain de totalement atteindre ; on passe comme dans toute aventure un peu surhumaine par des moments de doute, de découragement aussi, même si l'on sent en soi une force intérieure inébranlable, une direction obligée, et un élan qui ne s'arrête en fait jamais.
Pour la première étape, je devais bien choisir, et ce seraient les deux premiers CDs parus il y a déjà quelques mois. J'avais choisi les trois sonates de l'opus 31 car je les joue depuis mon plus jeune âge et j'avais été marqué toute mon enfance par Wilhelm Kempff dont je ne ratais pas un seul concert, et qui reste mon dieu dans ces oeuvres là. La Sonate dite « La Tempête » berçait mes nuits, elle accompagnait aussi toute ma famille et tout naturellement je l'ai choisie avec ses deux soeurs d'un même opus pour commencer. Et comme je voulais faire aussi une sorte de confrontation (le mot confrontation a toujours été pour moi particulièrement beethovénien), je me suis lancé dans les trois dernières qui sont les trois plus grands pôle de l'âme humaine, le lyrisme, la générosité et l'acceptation de la dualité de la vie et de la mort comme une survie dans l'éternité.
Mais c'était la première étape. La deuxième paraît ces jours ci et je répondrai à votre question très sincèrement pour les 9 sonates qui composent les trois CDs de ce deuxième coffret: Je les ai choisies car chacune exprime un aspect du génie beethovénien: la première déjà revendicative et rageuse, voulant prendre position avec des contrastes nouveaux et un élan impressionnant, la 4ème qui est la première « grande

sonate » pourrait-on dire du répertoire pianistique, très brillante, même magistrale, la 7ème dont le largo annonce déjà (et c'est pourtant une oeuvre de jeunesse) les drames schubertiens, la 10ème si aimable, tendre et même parfois drôle et enjouée, la 12ème avec la profonde et irrévocable Marche funèbre, la « Clair de lune » (ce titre n'est pas de Beethoven) qui exprime la passion, la Pastorale, l'Appassionata qui est un véritable cataclysme spatial, et pour finir la sonate dite « à Thérèse », véritable déclaration d'un amour plein de tendresse et d'espérance.

CLASSIQUENEWS : Evidemment l'écart entre les Sonates de jeunesse et celle de la toute fin saute aux yeux. La confrontation produit quel enseignement pour vous ? Comment dialoguent-elles de part et d'autre de la longue évolution de Beethoven ?

PIERRE RÉACH : Ce qui me parait unique chez Beethoven et en particulier dans ses sonates, c'est justement la confrontation mais on pourrait parler d'une confrontation avec lui même. Tout est déjà là, prenez par exemple le sublime largo de la 4ème (opus 7). Les mêmes harmonies (également en do majeur, vous les trouverez dans l'arietta de l'opus 111 !). Il y a déjà « un peu d'Appassionata » dans la première (également en fa mineur), et pensez que les opus 31 dont pas mal de mouvements sont écrits dans la joie (la sonate dite « Boiteuse » ou toute la sonate en mi bémol opus 31 n°3) ont été écrites au moment du testament d'Heiligenstadt ! Comme si Beethoven avait eu et en même temps, plusieurs vies, et passait de l'une à l'autre comme dans des univers différents qui n'appartiennent qu'à lui.



CLASSIQUENEWS : A propos des 3 Sonates finales, quels sont les défis pour l'interprète, et quels aspects de Beethoven dévoilent-elles?

PIERRE RÉACH : Je viens de vous dire que les défis ne changent pas car le message est universel. Il y a l'éternité dans le largo de la 4ème comme dans l'ariette de l'opus 111 et pensez que la générosité, la bonté de l'opus 110, on les sent de la même manière dans le deuxième mouvement de la Pathétique opus 13. Sans doute dans les dernières, il y a à la fois plus de dépouillement (plus c'est dépouillé, plus c'est difficile), un côté parfois « gauche » ou anti pianistique car souvent ce ne sont plus les touches d'un piano mais les quatre instruments

d’un quatuor, mais la responsabilité de l’interprète est la même. Je dirais même qu’elle est justement plus grande dans les premières sonates où il doit les élever aux plus haut tandis que les trois « monstres » ultimes (je parle des trois dernières) sont si indiscutables qu’ils s’imposent un peu déjà par eux mêmes.

CLASSIQUENEWS : Depuis que vous jouez ces Sonates, votre regard et votre compréhension ont-ils changé, évolué au fur et à mesure de votre propre parcours ?

PIERRE RÉACH : Oui, bien sûr, et ce n’est que le début ! Je n’écoute jamais mes disques, même si j’en suis un peu content. Chaque jour qui passe nous transforme, nous donne une nouvelle vision de chaque chose de la vie et il en est de même dans la musique.Ce que je peux vous dire c’est ce que m’a prédit la pianiste Edith Fischer et elle avait raison: « Pierre quand tu seras arrivé à les jouer toutes, tu te sentiras un autre homme! ». Oui je suis devenu différent et je suis heureux de cela. C’est grâce à Beethoven!

CLASSIQUENEWS : Comment abordez-vous ces Sonates : comme des défis jamais totalement surmontés ou comme une source intarissable de dépassement et d’approfondissement ?

PIERRE RÉACH : Un défi doit rester un peu inhumain, ne pas avoir de réponses ou de solutions, donc bien sûr, je ne surmonterai jamais tout cela. Mais que de joies, de bonheur quotidien et j’écoute aussi mes collègues différemment dans Beethoven et curieuse chose, je les aime plus ou encore plus ! C’est peut-être cela la complicité…

CLASSIQUENEWS : Quelle vision avez-vous de Beethoven ? Quelle image vous vient à l'esprit ?

PIERRE RÉACH : Avant tout la Bonté, la générosité humaine. Ecoutez le thème de l'opus 109, le début de l'opus 110, le premier mouvement du concerto pour piano n°4, celui pour violon, sa musique de chambre, les cinq admirables sonates pour violoncelle, et avant tout les quatuors. Qu'y a t'il de plus « bon » que le deuxième mouvement de l'opus 59 ?Mais aussi, en plus du défi permanent dont vous avez parlé, l'audace de savoir dire « non ». Savoir ne pas accepter n'importe quoi, savoir toujours espérer et croire en l'Homme. Beethoven était grand car il croyait en l'Homme. C'était une véritable foi, pas religieuse mais profondément humaine.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote sur l'enregistrement ? Un épisode qui vous a marqué pendant les sessions de l'enregistrement ?

PIERRE RÉACH : J'ai la chance d'être enregistré par Etienne Collard. Il a su trouver une prise de son fidèle à ma nature, il a parfaitement su adapter ses micros à ce qu'il sentait dans mon jeu, mais quand on enregistre Beethoven, peut-être plus que tout autre compositeur, ce qui compte avant tout, et fait oublier tout le reste : être et rester VRAI. Et je voudrais continuer dans cette direction.

Propos recueillis en janvier 2023
Photos : Cristina Balcells

CD événement. BEETHOVEN : Sonates opus 1, 2, 3, 109, 110, 111 / Pierre Réach, piano (1 cd Anima records). LIRE ici notre critique complète du cd Beethoven par Pierre Réach : … « Le voici ce Beethoven âpre, expérimental, hors normes, conquérant d'un monde nouveau, créateur d'une musique inédite pour une ère future ; de romantique, Ludwig a la passion chevillée au corps ; classique et moderne à la fois, il réinvente les formes (ainsi le sens profond de la fugue ou du plan sonate) transmises par Haydn pour les transcender vers l'inouï et l'inconnu. Le triptyque de l'opus 31(cd1) atteste du bouillonnement et cathartique et spirituel, de cette forge musicale en constante progression… »



CRITIQUE, CD. BEETHOVEN : Sonates opus 1, 2, 3, 109, 110, 111 / Pierre Réach, piano (2 cd Anima records)

PLUS D'INFOS sur le site de Pierre Réach : https://pierre-reach.com/